Le Courrier des Opelousas.

Vol. XXX.

Opelousas, Paroisse St. Landry, Lne., 21 Oct. 1882.

No. 3.

OPELOUSAS:

SAMEDI matin, 21 OCT. 1882.

Le monument qu'on a l'intention d'élever à l'honorable Ben Hill coûtera \$30,000. Jusqu'ici on n'a réuni que la dixième partie de cette somme; mais il est hors de doute qu'elle sera promptement souscrite.

Le président de la République Française vient de nommer M. le vicomte Paul d'Abzac consul-général. Quoique consul-général M. d'Abzac reste chargé, en cette qualité, du consulat de France à la Nouvelle-Orléans.

Le Times de New York, le principal organe des républicains du Nord, admet que les démocrates seront en majorité à la prochaine Chambre.

Il croit qu'il n'est pas improbable que le Sénat, au prochain Congrès, soit anti-radical. — *Abbeille*.

On vendait ces jours-ci, du sirop nouveau dans nos rues, mais on en demandait un prix si exorbitant que peu de personnes ont pu se passer la fantaisie d'en goûter. On en demandait jusqu'à quarante-cinq piastres le tierçon. Ces mêmes tierçons rapporteront bientôt seize et dix-huit piastres sur le marché. — *Observateur de St. Martinville*.

On est prévoyant dans le Nebraska. On cite à Ballardville un garçon de six ans et une petite fille de deux qui, aux termes d'un contrat bien et dûment signé par leurs familles, sont fiancés l'un à l'autre. Le mariage aura lieu en 1897. On accorde aux deux fiancés le privilège de ce qu'on appelle "se faire la cour", mais sous la surveillance des parents. Il y a loin de la coupe aux lèvres, et de 1882 à 1897.

A une faible distance de Buena Vista, comté de Sonoma, Cal., se trouve une caverne découverte, il y a quelque temps, par un groupe d'excursionnistes. Cette caverne a cela de particulier qu'elle est remplie d'araignées d'une taille gigantesque; elles sont en moyenne de la grosseur d'un moineau et le bruit qu'elles font en tissant leurs toiles emplît la grotte d'un bourdonnement sourd très bizarre. Les toiles ainsi tendues par ces araignées sont à mailles serrées, et les fils qui les composent sont si fortes, qu'il est presque impossible de les briser.

Remède pour le Ver Solitaire.— Vous prenez trois onces de graines de giraumon que vous réduisez en pâte dans un mortier, après en avoir ôté les coses. — Vous mélangez cette pâte à jeun. — Une heure après vous avez un demi-verre de miel. — Une demi-heure après, un quart de verre, et une demi-heure après vous prenez la balance du verre de miel. — Il vous faudra rester sans boire ni manger la balance de la journée, et rester couché. — Si le soir le ver n'est pas rendu, un purgatif d'huile le lendemain matin vous débarrassera du parasite. — Nous garantissons l'efficacité de ce remède.

On espère que la récolte de cette année donnera de 200,000 à 225,000 boucants de sucre contre 122,982 l'an dernier et 218,314 l'année précédente.

Le montant de sucre mis en barils, l'an dernier, dépasse de beaucoup celui des années qui précédaient. On croit qu'il y aura encore augmentation, cette année.

Le premier sirop de l'année envoyé à la Nouvelle-Orléans, le 27 septembre, a été vendu 58 cents le gallon; l'an dernier, il a été vendu 80 cents. Le marché aux mélasses avait été très actif l'an dernier; le Nord et l'Ouest avaient beaucoup acheté du produit malgré la hausse des prix.

Les estimations de la récolte du riz dépassent de beaucoup celles des deux années précédentes, malgré les longues pluies que nous avons eues.

La production totale de l'an dernier, en riz scaldé, a été de 240,500 barils; celle de 1882 a été de 255,659 barils.

Malheureusement, les prix sont bas et varient de 2 cents le No. 2 à 64 le choix. Les côtes du riz brut ont varié de \$2 le No. 3 rouge à \$4.50 le No. 1 blanc.

Bulletin de la Semaine.

[Moschacé de St. Jean-Baptiste, 14 oct.]

La campagne électorale se poursuit avec activité dans toute la Louisiane. C'est surtout dans le fameux troisième district que les politiciens se donnent du mouvement et ne savent de quel côté se ranger. Les républicains sont indécis entre Beattie et Kellogg; il fait bon se trouver du côté du plus fort et justement c'est ce qu'ils ignorent. Un sieur Jackson de Ste. Marie ne peut fixer définitivement son choix ni établir son opinion sur les mérites des deux candidats; il était chaud partisan de Kellogg, mais au jour des conventions de Donaldsonville il avait tellement modifié ses vues qu'il présida celle de Beattie; quelques jours plus tard, il se laissait séduire par l'autre faction et renonçait à Beattie et à ses œuvres, mais pour quelques jours seulement. Et maintenant, pour la quatrième fois en moins de deux mois, il fait volte-face et revient à ses premières amours, c'est-à-dire à Kellogg. Combien d'autres pionnettes de ce genre il fera jusqu'à l'élection, c'est ce qu'on ne sait pas. Beattie déclare qu'il tiendra bon jusqu'à la fin et que la seule félicité à laquelle il aspire pour le moment est la défaite de Kellogg.

Dans notre deuxième district, tout marche à merveille. Le juge Houston, qui a noblement supporté sa défaite, écrit une lettre à l'honorable Ellis dans laquelle il lui offre courtoisement ses services pour la campagne et M. Ellis les accepte cordialement. C'est digne, chevaleresque et patriotique. Les adversaires d'Ellis s'effacent, du reste, devant son éclatant succès et ne veulent plus avoir été des Houstonmen. Il n'y a que Demas et Marks qui se font des yeux de chats en colère. Mais, dans leur parti c'est ainsi que cela se fait d'habitude. On n'y saurait être heureux sans chamoille. Demas, qui a de belles dents, n'hésite pas longtemps à les montrer et il a l'autre jour terrifié Kellogg par ce moyen; le pauvre sénateur en a du coup été trouver Marks et de leur entrevue est résulté un petit arrangement par lequel les prétentions des deux candidats républicains du deuxième district seront soumises à un comité d'arbitres.

Dans le quatrième district les républicains n'ont pas encore choisi de candidat pour le congrès, mais ils ont autorisé un comité à en désigner un s'il le jugeait à-propos.

Le général King, candidat démocrate au congrès dans le 5e district de la Louisiane, refuse de faire la campagne en commun avec son adversaire républicain, le général McMillan, parce qu'il condamne les moyens peu délicats employés par ce dernier pour obtenir sa nomination.

Vendredi dernier, pendant la traversée de l'Atchafalaya, un train de fret de quatre wagons du Texas Pacific a glissé à l'eau avec la locomotive et le tout a été perdu.

On a péché, à 14 milles au-dessous de Plaquemine, une barbe de 76 livres, dans les entrailles de laquelle on a trouvé la jambe d'un enfant.

La fièvre jaune empire à Pensacole. L'espoir qu'on nourrissait de voir diminuer le fléau s'est évanoui devant les développements qu'a pris la maladie pendant ces derniers jours. De 50 à 60 cas nouveaux se présentent chaque jour. Il y a eu, jusqu'à jeudi soir, 1489 cas, dont 128 ont été fatals. Parmi les derniers cas, s'en trouve d'un caractère plus grave et rien ne donne à espérer une cessation prochaine du fléau. La communauté se trouve dans un état de pénurie déplorable, tout travail ayant cessé; les ressources manquent, les contributions des villes voisines ne suffisent point et il faut retrancher sur les dépenses indispensables. La maladie et la destitution augmentent et la situation devient alarmante.

Une nouvelle comète vient d'être découverte par le docteur Schmidt, d'Athènes, à quelques pas de celle qui se montre depuis quelque temps. Nos savants, qui n'ont le droit de rien ignorer, disent que c'est un

fragment détaché de la grande comète à la suite d'un choc contre le soleil. Le coup de tête a dû être terrible et il est heureux qu'il n'ait déplacé le soleil de sa position.

Quand on empoisonne un melon, tant tardif qu'il soit, pour jouer un vilain tour aux voleurs, il faut avoir soin de ne pas le manger plus tard. Daniel Camp, de Pine Bluff, Ark., aurait dû se pénétrer de cette vérité, mais c'est ce qu'il n'a pas fait, et le résultat a été sa mort et probablement celle de ses trois enfants, qui avaient mangé du fruit avec lui.

Messieurs les Editeurs:

C'est encore la politique qui fera le sujet de cette lettre, car c'est à elle que sont dus les événements que je vais vous rapporter. — Depuis une quinzaine, des rumeurs venues on ne sait d'où, avertissaient les habitants de se tenir sur leur garde, car, disaient-on, les nègres devaient se soulever à une date rapprochée et massacrer tous les blancs. Aussi absurdes qu'ils paraissent d'abord, ces bruits prenaient une certaine apparence de vérité, en voyant que les gens de couleur étaient dehors presque toutes les nuits, et se réunissaient en meeting à des endroits isolés. Quelques articles de journaux rendant compte de la découverte d'une conspiration semblable dans l'Alabama; en fin les nombreux vols qui se faisaient depuis quelques mois ont décidé les habitants à se réunir pour s'entendre à l'effet de protéger leurs vies ou leurs propriétés, si les uns ou les autres étaient menacés. Mais pour ne pas donner le prétexte aux chefs radicaux de crier à l'intimidation, on est convenu que sans avoir d'organisation par club ou compagnie, il était urgent pour chacun de faire la garde, la nuit, autour de son habitation. Je crois que les craintes ont été exagérées, car, certainement, la population de couleur doit avoir assez de raison pour comprendre que le temps des révoltes comme celle de St. Domingue est passé. Mais d'un autre côté il ne faut pas oublier que cette race, crédule entre toutes, est un puissant et facile instrument entre les mains du parti radical, qui, sans doute, ne serait pas fâché de pousser quelques uns de ces malheureux à un acte de folie, afin de leur donner un prétexte légitime pour les chefs du parti républicain d'occuper de la fameuse *bloody shirt* pour contester les prochaines élections. C'est pourquoi jamais le calme, la prudence, l'union solide de tous les démocrates n'a été aussi nécessaire. Il faut que chacun se pénétre bien de l'importance des élections le mois prochain et que pas un démocrate ne manque à son devoir de voter. Ce devoir qui est la garantie de sa liberté et de son honneur de citoyen libre doit être accompli avec toute la gravité et le calme d'un devoir sacré. C'est la raison pour laquelle, je le répète encore une fois, tout en se gardant des malfaiteurs, les habitants doivent éviter de se laisser entraîner à un acte même légitime, qui pourrait être exploité comme intimidation par les radicaux.

J'ai le profond regret, Messieurs les Editeurs, de vous annoncer que les bruits alarmants qui circulent dans notre communauté y ont déjà fait une victime. Un des plus respectables habitants du Carenero, Mr. Jules Monton, s'est tué par accident samedi dernier. Se trouvant avec quelques amis chez l'un de ses voisins, il voulut, par précaution, ôter un fusil qui lui paraissait trop près de la porte d'entrée; en le soulevant le chien frappa la marche de l'escalier, le coup partit, et le malheureux reçut toute la décharge dans le côté droit. Malgré la promptitude des soins qui lui furent donnés, il mourut quelques heures après, laissant sa femme, ses quatre enfants, tous ses amis dans la consternation. Lundi matin nous le conduisîmes à sa dernière demeure, et le Rev. Père Forges, de Vermillionville, qui était venu assister notre curé pour l'office funèbre, prononça devant toute la population du Carenero qui assistait à l'office, un éloquent discours où l'éloge du défunt, mêlé à des paroles de paix et

du devoir des hommes entre eux et envers Dieu amenaient des larmes dans tous les yeux. Immédiatement après l'enterrement on fit une collecte pour en payer les frais et venir au secours de la malheureuse veuve; en moins d'une heure, au plus grand égo de cette noble et généreuse population créole, on avait près de 200 dollars. Deux actes de générosité qui méritent d'être signalés et qui font particulièrement honneur à leurs auteurs sont: celui d'un enfant de 8 ans qui a donné 10 cents qu'il avait reçus pour acheter des gâteaux, disant qu'il regretta de n'avoir pu cela à donner; l'autre est d'un jeune homme de 20 ans qui n'a que son travail manuel pour vivre et qui a donné \$12.00. Comme c'est toujours un bonheur de pouvoir signaler une belle action, je manquerais à mon devoir si je ne vous donnais le nom de ce brave garçon: il se nomme Alcide Broussard. Un pareil acte d'honneur ne saurait être méprisé, et il est aussi une gloire pour un pays.

Pour compléter la liste des morts subites que je vous annonce depuis 5 ou 6 semaines, avec une régularité désespérante, un jeune homme de 20 ans, Amédée Richard, en s'en retournant de l'enterrement, a fait une chute de cheval, si malheureuse, qu'à l'heure où je vous écris ces lignes, deux jours après, il n'est pas encore revenu à lui. Les médecins ont prononcé une congestion cérébrale avec rupture partielle de cou, cas nécessairement fatal. Cet infortuné jeune homme devait se marier dans 15 jours.

Pour terminer cette lettre déjà trop longue, je dois vous annoncer que notre maîtresse de poste, Madame Melchior, a été relevée de ses fonctions par la très-haute et toute puissante intervention de Will. Pitt Kellogg. Madame Melchior occupait ce modeste emploi depuis 5 ans, à la plus grande satisfaction du public. Veuve et mère de trois enfants en bas âge qu'elle élève courageusement avec son seul travail, elle est coupable d'un crime que MM. les hauts-bonneux du radicalisme ne pardonnent pas à la veille d'une élection: elle ne vote pas. Toutes les sympathies de la population sont en faveur de la victime de cet acte brutal qui retire le pain de la bouche de trois petits orphelins, pour une misérable question d'égoïsme politique. Le nouveau titulaire de la place est Mr. Ignace Bernard.

Agréez, Messieurs, l'assurance de ma parfaite considération.

R. D. Carenero, 18 Oct. 1882.

En quête d'argent.—Washington, 8 oct.—On a arrêté samedi soir deux hommes Wilton Ward et Wm. Stattes qui avaient essayé de faire main basse sur le papier à fibres; papier spécial dont on se sert pour le papier monnaie national dans le Bureau des Impressions et de la Gravure. Depuis deux mois on avait les yeux sur ce gibier.

On affirme aussi qu'ils font partie d'une conspiration dont le but est d'enlever des Bons et des plaques, non point par intérêt pécuniaire direct, mais afin de provoquer la destitution du chef de bureau, pour mauvaise administration. D'après la rumeur en circulation, Stattes aurait dit aux employés du bureau qu'il a approché pour les corrompre, qu'il agissait dans les intérêts de Benjamin L. Berry, politicien influent de la Pennsylvanie, que M. Cameron voudrait substituer à M. Irish, chef du sudiste Bureau visé. En cas de réussite Stattes aurait été sous chef de ce même département, et on aurait récompensé tous ceux qui auraient contribué à la perte de M. Irish.

Le gouverneur ayant consenti, dans une lettre au président du New Orleans and Mississippi Valley Railroad Company, à ajouter \$10,000 aux \$15,000 allouées, la compagnie se charge de boucher, immédiatement, la crevasse du Bonnet Carré, d'après les plans de l'ingénieur de l'Etat. — *Abbeille*.

Travaux typographiques en tous genres, exécutés à l'imprimerie du Courrier.

NOUVEAU MAGASIN.

Le "New Orleans Cheap Store."

Rue Main, vis-à-vis le Bureau de Poste.

OPELOUSAS.
Je viens de recevoir un assortiment complet de nouvelles marchandises, telles que: **Marchandises Sèches, Habillements Confectionnés, Chaussures, Groceries, Vins, Liqueurs, Etc., Etc.** Que j'offre au prix de la Nouvelle-Orléans, pour du comptant. TOUS sont invités à venir examiner mes marchandises et se renseigner sur mes prix avant de faire leurs achats ailleurs, car ils leur coûteraient plus cher. Les plus hauts prix du marché seront payés pour la Moussé, la Laine et les Peaux, et toute espèce de produits du pays. **ETIENNE LATREYTE**, Propriétaire, Opelousas, 13 Nov. 1880.

LOUIS PUCHEU,

Rue Main, Opelousas, (Ancien emplacement de Julien Claude.)
MARCHAND DE
Groceries, Provisions, Quincaillerie, Faïence, Verrerie, Verblanc, Utensiles de Cuisine, "Granite-ware", Fruits, Etc.
Huiles, Couleurs, Vernis, Peintes de Sable, et les célèbres Peintes de Cuisine "Charter Oak," et autres.
BUVETTE joignant le magasin, où l'on trouve les meilleures boissons; aussi: **Bière Budweiser Glacée.**

Manufacture de Voitures.

PLATE de l'encouragement qui lui a été accordé jusqu'à présent par le public de cette Paroisse, le soussigné remercie sincèrement ceux qui l'ont encouragé, et sollicite en même temps la continuation de leur patronage. Il sera toujours prêt à manifester des bagues, haches et autres véhicules sur commande et de main de maître. Les réparations aux voitures, tant charbonnage que forge, peinture et garniture seront exécutées promptement et au prix les plus modérés, pour du comptant seulement. Le travail est soigné et on ne sera pas payé sur livraison, portera 10 pour cent d'augmentation pour les frais de collecter l'immédiatement.
Le soussigné a toujours en magasin des haches, des bagues, &c., noués et de seconde main qu'il vendra à bon marché pour du comptant.
Opelousas, 30 Janvier 1877. P. P. CLARK

L. L. TANSEY,

Attorney at Law, Opelousas, La.
Prompt attention given to collection of claims.

AVOCAT.

Attention toute spéciale donnée à la collection des réclamations.

KENNETH BAILLIO,

AVOCAT, Opelousas, bureau près de celui de Joseph M. Moore. — Exercera dans les Cours du huitième district judiciaire et devant la Cour Suprême à Opelousas. Des affaires importantes seront prises des paroisses avoisinantes. (sept. 1878. 1881)

LOUIS VASSE,

MENUSIER, Rue Duval, entre les allées de V. Lestaptes et P. Gosselin, Opelousas.

MEUBLES de toutes sortes réparés. Les vieux meubles remis à neuf. Tout ouvrage garanti. Prix modérés.
Opelousas, 30 Juillet, 1881.

COUVERT DE ST. JOSEPH,

Opelousas, La.
LES Classes du Couvert commenceront le lundi, 2 octobre.

LES SEPTIÈMES DE LA STE-FAMILLE. 30 septembre 1882.

ACADEMIE DE STE. MARIE,

Opelousas, St. Landry, Lne.
LES classes de cette Académie recommenceront le lundi, deux octobre. Les parents sont priés d'y envoyer leurs enfants dès le premier jour.

Très-Rev. G. RAYMOND, A. M., D. D., Directeur. Rév. J. F. RAYMOND, ESQUIRE MEHMAN.

COUVERT

— DE —
L'IMMACULEE CONCEPTION, Sous la direction des Sœurs Marianites de Ste-Croix, Opelousas, St. Landry, Lne.

LA rentrée des classes du Couvert aura lieu le lundi 4 septembre. Les parents sont instamment priés d'envoyer leurs enfants dès le premier jour.

IMPRIMERIE

— DU —
COURRIER DES OPELOUSAS

On exécute à nos Bureaux, des impressions en tous genres, de luxe et de commerce.

Prix Modérés.

Une Visite Sollicitée.

Le Courrier des Opelousas, PUBLIE LE SAMEDI PAR

LEBONCE & L. A. SANDOZ.

L'ABONNEMENT sera de \$2.50 par an, payable d'avance, ou trois piastres dans le courant de l'année.

LES AVIS se paieront cinquante cents par carré pour la première insertion et vingt-cinq cents par carré pour chaque insertion subséquente. Huit lignes ou moins constitueront un carré.

Les avis qui seront envoyés pour être publiés seront insérés en Français et en Anglais (à moins qu'il n'en soit autrement ordonné) jusqu'à ce que l'éditeur juge à propos de les discontinuer.

Les candidats aux élections publiques devront payer quinze piastres d'avance, s'ils veulent se faire annoncer.

Les nécrologes, les lettres de remerciement, les réclames, les communications d'un genre personnel, etc., ne paieront au taux des avis.

Les articles d'une nature personnelle (sauf toutefois s'ils sont admissibles) se paieront vingt-cinq cents la ligne et d'avance.

Notice of Election.

IN accordance with section 5 of Act 101 of 1882, approved on the 24th day of July, 1882, the following polling places are hereby designated, and the following commissioners are hereby appointed to conduct the election for a Member of Congress to represent the Sixth Congressional District of the State of Louisiana in the 18th Congress of the United States, the returns of said election to be made by said commissioners to be at my office in the town of Opelousas, in accordance with existing laws: Opelousas—at Court House; Gilbert L. Duport, J. L. Perreault and J. P. Sautter; Grand Bayou—School House; M. R. Wilson, Addison Dimmick and Victor Richard; Plaisance—J. Vidrine's store; Edwin Vidrine, Ulrich T. Blackhear and Valstin D. Lecloux.

Grand Coteau—Dumbar's store; Charles B. Chard, O'Brien Elmer and John F. Smith; Cooks Creek—at P. H. Richards; Leon Thibodeau, Pierre Woods and Trévise Léger; Léonville—School House; François Robin, E. C. Roger and Wm. L. Harrold; Barry's Landing—at D. P. Sautter; Louis E. McLaughlin, Joseph Sullant and Eugene David; Churchville—at J. L. Morris; W. W. Burton, W. F. Davis and George V. Doherty; Waxie—at School House; S. W. Taylor, E. C. Hawkins and John Binn; Washington—at Town Hall; John O. Trainer, Jos. Elliott and Wm. Curley; Lower Bayou Bout—at School House; Col. Henry Keller, J. M. Edwards, John W. Daniel; Upper Bayou Bout at Louis Stagg's; Laurent Stagg, E. C. Millburn, Pierre Reid; Big Cane—at Godehaux; L. S. Haves, W. F. Jackson and Gilbert Harrold; Noyersfoot—at Jules Godehaux's; T. A. Haves, D. D. Hayspeith and S. D. Thomas; Grand Prairie—at Paul Stagg; J. L. Fontenot, Jr., John Fontenot and Marins Robert; Bayou Chien—at Sam. Haas's store; Brigham Cushman, E. P. Carson and H. O. T. Lebr;

Ville Plate—at Gabin Guillory's; Edwin E. Vidrine, Ben Lafleur and Mark Lizaro; Mammoth—at J. B. Sautter's; J. B. Sautter, Auguste Lahaie and H. J. Guillory; Mammoth—at J. B. Landry's; J. J. Landry, Augustin Landry and Lucius Landry; Mammoth—at Zenon Vidrine's; Pierre Bonjean, Eugène Reaume and Henri Bonjean; Chastagnier—at D. P. Lafleur's; Alexis Rouquet, Azélie Manuel, Z. S. Fontenot; Rapaquette—at Louis Courville's, Sr.; Peter Savoye, E. H. Magee and K. E. Sittig; Grandhomme City—at Chachere's store; Raymond Chachere, Etienne Stagg and J. B. McCoy;

Church Point—at McBride's store; Jules David, Homère Barbone and H. D. McBride; Point Noire—at Jos. E. Dagle's; Arthur Dagle, François Savoye, and Jos. Latolais; Mallet—at Jos. Sautter's; Michel Prud'homme, Celestin Laverge and L. A. Guilly; Plaquemine Ridge—at L. Joubert's; Lucien Joubert, Damon Boudreau and Lastic Pires; Plaquemine Ridge—at J. B. Sautter's; D. M. Bull, R. M. Andrus and B. T. Jones; Rayne—at M. Arenas's store; Henry Andrus, John S. Stevens and Aladin Leblanc; Pointe aux Longs—at S. Cart's store; Mathieu Ponsion, Louis Carr, Yves Soutat; Mermontean—at Maignand's store; Jos. B. Roy, Aurélien Dubou, Dr. Louis Engelgher.

Returning Officer, parish of St. Landry, Opelousas, October 7, 1882.

ELECTION NOTICE.

By virtue of the authority vested in me by the election law of the State of Louisiana, and in pursuance of the proclamation of His Excellency Samuel D. McEnery, Governor of Louisiana, I do hereby give public notice that there will be an election held in the parish of St. Landry, State aforesaid, on

Tuesday, the 7th of November, 1882, being the 7th Tuesday after the first Monday of the said month, commencing at 7 o'clock a. m., and closing at 6 o'clock p. m., of the said day, for the purpose of electing one Representative from the Sixth Congressional District of the State of Louisiana to the Forty-Eighth Congress of the United States of America. The election will be held at the places and by the commissioners enumerated in the above and foregoing notice.

M. D. KAVANAGH, Returning Officer, parish of St. Landry.

Notice of Registration.

IT WILL be at the places designated below to correct and revise registration books for each place, also to register all voters who have not yet done so, under the notice that A. M. to 6 o'clock P. M. each day: Mammoth—At Jean Bte. Sautter's, on Saturday, Oct. 24; Grand Prairie—At Sam. Haas's store, on Tuesday, Oct. 24; Bayou Chien—at Sam. Haas's store, on Tuesday, Oct. 24; Ville Plate—at Mrs. H. Lato's, on Wednesday, Oct. 24; Old Grand Prairie—at Town Hall, on Friday, Oct. 24; Lower Bayou Bout—at School House, on Saturday, Oct. 24; Upper Bayou Bout—at Louis Stagg's store, on Monday, Oct. 24; Big Cane—at L. Godehaux's, on Tuesday, Oct. 24; Petite Prairie—at Jules Godehaux's store, on Wednesday, Oct. 24; Churchville—at J. L. Morris's store, on Friday, Oct. 24; Waxie—at the School House, on Monday, Oct. 24;

For a week preceding the election, at the Courthouse in Opelousas, in the presence of

OCTAVE FONTENOT, Registrar.

GREAT COMBINATION!

THE OPELOUSAS COURIER

Demorest's Illustrated Monthly MAGAZINE.

BOTH PUBLICATIONS, ONE YEAR, FOR

\$4.25!

DEMORST'S MONTHLY is justly entitled the World's Most Popular Magazine. The largest in form, the largest in circulation, and the best Two Dollar Family Magazine issued.

1882 will be the eighteenth year of its publication. It is now improved so extensively as to place it in the front rank of Family Periodicals, and equal to any magazine. It contains 64 pages, large quarto, 8 1/2 x 11 inches, elegantly printed on tinted paper, fully illustrated, each number having steel engravings, oil picture, or art subjects. Published by W. Jennings Demorest, New York, and by special agreement combined with the COURIER at

\$4.25 Per Year

FOR

JUSTICES OF THE PEACE, Auctioneers, Notaries, Etc.

FOR SALE AT THIS OFFICE.

Every description of Job Printing executed on short notice, at low prices and in the neatest styles. We guarantee good workmanship at fair rates; indifferent or cheap (if work not solicited nor bids made in competition) for inferior printing. Samples and estimates furnished on application at this office, Main St.

BLANKS

FOR

NEW ORLEANS.

BURKE & THOMPSON,

WHOLESALE

GROCERS

— AND —

IMPORTERS,

No. 66 Tchoupitoulas

AND

No. 11 Commerce Street,

New Orleans

La.

WHISKIES

A SPECIALTY.

ANY ARTICLE

NOT SATISFACTORY

MAY BE RETURNED

AT OUR EXPENSE.

COUNTRY ORDERS

WILL MEET WITH

PROMPT ATTENTION.

SEND US A TRIAL ORDER

— FOR —

ANYTHING

IN OUR LINE

We Think We Can Please You.

dec3 6m

DANIEL HOUSE,

No. 119 Royal Street

Nearly Opposite the Old St. Louis Hotel,

NEW ORLEANS, LA.

PARTIES VISITING NEW ORLEANS,

SPECIALLY Ladies and Families, desire

privacy, comfort, good fare and airy

pleasant rooms, can find first-class accommodations at less than half hotel rates, at the private establishment, Daniel House, No. 119 Royal Street, nearly opposite the old St. Louis Hotel. The location is very central and convenient of access to all parts of the city, and only four squares from Canal Street.

On parle Français et Anglais.

A TRIESTE. THOS. PUGH

TERTROT & PUGH,

COTTON AND SUGAR FACTORS

No. 75 Carondelet St.,

NEW ORLEANS, LA.

George Purves,

SASH, BLIND AND DOOR

Steam Factory and Lumber Yard,

Corner of St. Charles and Olio Streets,

NEW ORLEANS, LA.